

Le sujet en islam

Malek Chebel, Seuil. 2002

"Je pense, donc Il est" —Il étant Dieu. Cette formule pourrait résumer, selon M. Chebel, le paradoxe du «sujet en islam» : être-de-conscience mais «happé par la trajectoire ascensionnelle du divin». Sujet assujetti par l'être-de-croyance à travers un dispositif qui écrase l'«espace de l'individu» et le minorise sous le poids difficilement entamable d'une structure descendante : Espace du Sacré divin - Espace de la parole prophétique - Espace de la Ummah.

Ce poids le maintiendrait dans «les limbes d'une métaphysique de l'Homme parfait» par le biais de cette «massification mythique» qu'est justement la Ummah («corps opaque et contraignant» qui déclassé l'individu au profit de la collectivité).

La confusion de ces espaces aurait privé le sujet musulman de la «conscience tragique» qui aurait pu lui ouvrir la voie du doute, de la critique, de la contradiction et de l'autonomie.

Plus trivialement, il est question d'une histoire où toutes les possibilités et perspectives ouvertes par l'universalisme musulman ont été cadennassées (entre le VIII^e et le IX^e siècle) par la Chari'â, point de cimentation des trois corps sociaux détenant le pouvoir : les Gens du sabre, les Gens de la plume et les Gens de la balance.

Cette alliance «sacrée» a érigé «l'obeissance du musulman» au rang de «l'essence même de sa religion et la part la plus intangible de sa foi.» Métaphysiquement et historiquement donc, les forces de l'assujettissement l'auraient emportées sur les mouvements de la constitution d'une subjectivité désaliénée.

Les «symptômes» anachroniques de cette barre mise sur le sujet restent lisibles dans les statuts de la femme, du libre-penseur, de l'incroyant voire du sujet politique (le citoyen), tous relégués à une place marginale.

La philosophie de ce «sujet en islam» pourrait être le refus de confiner celui-ci dans une substance divinement immobile pour le rendre à sa singularité et son historicité. C'est le temps de cette aventure humaine du sujet musulman ou de cette révolution qui s'annonce désormais, avec autant de force et d'exigence que celles mises à l'oeuvre actuellement par l'arrogance des éternels retours au «même» qui assaillent ce sujet.

Voici donc ce qui donnerait une idée de l'approche du «Sujet en islam» sans pour autant résumer la pensée de l'auteur qui, au croisement de l'anthropologie, de l'histoire, de la psychanalyse et avec une grande érudition, s'est attaqué à une question qui «n'a pas fait couler d'encre».

Les lecteurs qui connaissent les travaux de M. Chebel n'auraient pas de mal à trouver dans ce livre une sorte de point culminant de ses travaux, comme si les approches des aspects de l'islam qu'il explorés jusque-là aboutissaient dans un même faisceau au coeur de la question de l'islam : le sujet et plus exactement le dégagement du sujet de ses différents assujettissements.

Livre stimulant, riche du point de vue argumentatif comme du point de vue documentaire, il décale la lecture de l'islam de ses carcans théologico-métaphysiques pour la remettre sur les deux pieds du sujet musulman historique. ■

Abdellatif Chaouite



La maladie de l'Islam

Abdelwahab Meddeb. Seuil. 2002.

«Si le fanatisme fut la maladie du catholicisme, si le nazisme fut la maladie de l'Allemagne, il est sûr que l'intégrisme est la maladie de l'islam.»

En 33 tableaux ou «stations», l'auteur déploie une longue méditation sur cette maladie. Dans une approche critique qui démultiplie un double regard (sur l'islam et sur l'occident, puisant dans les oeuvres d'un monde et de l'autre ainsi que dans celles qui les ont fait dialoguer) il fait une incise dans l'histoire des sociétés musulmanes, détectant ses courants de pensée aussi bien que les filiations de la non-pensée qui ont donné naissance à l'intégrisme d'aujourd'hui (de Ibn Hanbal en passant par Ibn Taymiyya jusqu'au wahhabisme et aux Frères musulmans). En même temps, il suit le déplacement de la «capitale-monde» jusqu'à l'américanisation du monde contemporain. Ainsi cerne-t-il à la fois les raisons externes et l'évolution interne de l'intégrisme islamiste, né du déclin du monde musulman face à l'occidental.

La notion nietzschienne de «ressentiment», l'«amnésie» qui a tari les sources créatives de l'islam ainsi que le «manque de reconnaissance» de ce que l'Occident doit aux apports de l'Islam, sont les outils nosologiques ou les concepts explicatifs mobilisés par l'auteur dans sa méditation.

La conjugaison de ces trois élé-

ments a engendré des semi-lettrés dont le théocentrisme absolu ou fossilisé a façonné une vision où «le monde se transforme en un cimetière» dont le crime du 11 septembre fut l'aboutissement.

Au-delà donc du littéralisme des lectures intégristes (symptôme de leur aveuglement pathologique), Meddeb nous donne à comprendre en quoi l'intégrisme d'aujourd'hui n'est pas un simple archaïsme mais participe de ce passage du monde de «la manière européenne», qui avait mis les Lumières à son horizon, à «la manière américaine» qui se présente comme un mélange de technique, de consommation et d'archaïsme.

Ainsi, ce livre rend moins obscurs non seulement l'intégrisme mais également la place de l'Islam dans la «scène commune» qui constitue la culture mondiale d'aujourd'hui. De là découlent également les remèdes. Comme les causes, ils sont internes et externes : suspendre l'exclusion de l'islam — ainsi que ses champs séculiers de l'art, de la poésie et de la philosophie — de l'ère islamo-judéo-chrétienne comme de la scène commune, ensuite en finir, sur le plan de l'intégration politique, avec l'arrogance de la politique des deux poids deux mesures qui «nourrit la rage des hommes du ressentiment» dans le monde arabe. Les remèdes internes concernent «la nécessité de revenir à une pro-

fonde connaissance des polémiques, des controverses et des débats dont s'est nourrie la tradition», «lutter contre l'oubli» et «articuler la reconstitution du sens... avec la conscience critique moderne pour que s'instaure la liberté d'une parole plurielle.»

Jean-Luc Nancy a dit de ce livre qu'«il doit faire événement de pensée» (Le Monde du 3 mai 2002). Il le doit non seulement pour l'oeuvre pédagogique qu'il constitue mais aussi parce qu'il témoigne de ce qu'il préconise : il renoue avec brio avec l'Ijtihad (l'effort) qu'il prône, dans un style limpide et passeur que l'on connaît à A. Meddeb. ■

Abdellatif Chaouite

